

LES GRANDS ÉCARTS

[Rakatakatak]
c'est le
bruit de
nos coeurs.

DOSSIER
DE PRÉSENTATION

[RAKATAKATAK]

C'EST LE BRUIT DE NOS COEURS

Épopée dystopique qui questionne les normes
amoureuses et s'attaque à la construction masculine.

CRÉATION LE 1ER MARS 2022 au Théâtre de Lempdes [63]
DIFFUSION POSSIBLE SUR SAISONS 22/23 & 23/24

ÉCRIT PAR Logan De Carvalho EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC
Laure Barida – Géraldine Dupla – Gabriel Lechevalier – Lea Romagny

INTERPRÉTÉ PAR
Laure Barida – Logan De Carvalho – Géraldine Dupla – Anthony Breurec

MISE EN SCÈNE COLLECTIVE
Un projet imaginé par Gabriel Lechevalier

DRAMATURGIE Gabriel Lechevalier – Camille Mayer – Sophie Presumey

LUMIÈRES Catherine Reverseau

PRODUCTION Cie Tracasse / Cie Les Grands Écartis

EN COPRODUCTION AVEC
Théâtre des Clochards Célestes – Scène De Nouvelles Créations – Lyon [69] /
La 2deuche – Scène Régionale – Lempdes [63] /
Le Sémaphore – Scène Conventionnée d'Intérêt National – Cébazat [63]

AVEC L'AIDE DE
Ville de Clermont-Ferrand / Ville de Gerzat /
Région Auvergne-Rhône-Alpes

AVEC LE SOUTIEN DE
Théâtre des Îlets – Cdn De Montluçon [03] /
La Cour des 3 Coquins – Clermont-Ferrand [63] /
La Baie des Singes – Cournon D'auvergne [63] /

TOURNÉE - SAISON 21/22 & 22/23
Le 1er mars 2022 à la 2Deuche à Lempdes [63] – Scène régionale
Du 16 au 20 mars 2022 au Théâtre des Clochards Célestes à Lyon [69]- Scène découverte
Le 21 octobre 2022 au Théâtre de La Ricamarie [42]
Le 8 décembre 2022 au Sémaphore de Cébazat [63] – Scène régionale

À VENIR
1 date au Théâtre des Îlets - CDN de Montluçon [03]
1 date au Caméléon à Pont-du-Château [63]

[LA FABLE]

L'univers

2087, C'est là que commence notre fable, dans [LA ZONE] en périphérie de [PARIS-DÔME] où une vie post-capitaliste s'invente sous nos yeux.



Le monde ressemble à celui de 2020, mais en plus vieux : plus usé, plus raide, encore moins mobile, plus ridé. Ses plis se sont approfondis : les inégalités sociales, économiques, géographiques, culturelles, ainsi que la prégnance des normes comme repère d'appartenance ou non à l'Humanité, sont plus ancrés que jamais.

La montée des eaux a fait des périphéries urbaines de vastes marais-cages ; des zones où des communautés humaines éparpillées tentent de survivre partout où le sol ne se dérobe pas sous leurs pieds. La «bonne» Humanité, qui s'est auto-désignée pour faire perdurer l'espèce, se retranche dans 13 [VILLES-DÔMES] à travers le monde, impénétrables sauf par quelques agent-e-s d'entretien échangeant encore leurs forces productives ou reproductives contre des miettes et l'espoir d'un jour pouvoir intégrer [LE DÔME]. Ces exploité-e-s volontaires habitent [LES CERCLES], les poubelles des Dômes.

Tout ce qui est au dehors des cercles, c'est [LA ZONE].

Notre histoire prend place dans [LA ZONE] en périphérie de [PARIS-DÔME]

Dans les années [2010-2020], c'était dans les rues de Palerme, d'Athènes ou de Buenos-Aires, dans les champs de Notre-Dame-Des-Landes, du Rojava syrien ou du Chiapas, que se mutualisaient toutes sortes d'idées et de pratiques émancipatrices. Nos [ZONES] à nous en sont une modeste inspiration. Elles sont également un clin d'œil assumé à Alain Damasio et son livre La zone du dehors.

Une histoire, quatre personnages



Les batailles se mèneront autant sur les barricades que dans les rapports humains.

Notre zone s'appelle [LA NEUZE] et c'est à son tour cette année d'accueillir [LA SEMAINE INTER-ZONES] qui doit permettre à toutes les zonard-es du périmètre de se rencontrer et d'échanger sur leurs conditions de vie, mais aussi d'organiser la lutte contre [PARIS-DÔME] qui vient, paraît-il, de reprendre la route des brouilles – la seule route d'approvisionnement qui les relie au [CERCLE]. C'est en tout cas le bruit qui court sur zone. Certain.e.s sont en assembl' générale malgré les rumeurs et organisent le week-end. Ils/elles pensent partage d'eau potable, modalité de relation et gestion des champs de carottes... Tandis que d'autres, sur les barricades en bordure, préparent déjà la meilleure défense.

Les nouvelles façons de relationner que nos protagonistes avaient pris soin de penser, d'interroger, de déplacer vont être mises à l'épreuve dans la peur et l'urgence de la guerre à venir.

Pour nos personnages, des batailles se mèneront autant sur les barricades que dans les vicissitudes internes des rapports amicaux, amoureux ou sexuels qu'ils entretiennent entre eux.

Il y en a deux qui sont heureux-ses ensemble et partagent un amour pour l'un et l'autre autant que pour la révolution sociale. Ce sont Driss et Trac. L'un pense trop et ne ressent pas assez, l'autre a du mal à canaliser ses envies. Elle et lui ont depuis longtemps dépassé le couple et vivent à deux comme à vingt, sans exclusivité affective. Ces deux [an]amoureux vont se perdre dans la situation présente. Le combat contre [LE DÔME] va ébranler leurs certitudes, leur mode de faire. En démantelant l'hypothèse de l'amour, peut-être se rendront – ils/elles enfin capables d'aimer.

Il y en a un autre qui vient de loin pour prendre sa part dans la guerre en cours. C'est Kamo. Il est un bras armé de la révolution internationale et protège de son corps la société en train de s'élaborer ici, à laquelle il ne comprend pas tout. Il découvrira que des relations nouvelles sont à inventer. Il interrogera ses réflexes guerriers jusque dans sa vie affective. Il inventera d'autres manières d'aimer et de lutter, d'abord contre lui-même.

Et il y a celle qui vient d'arriver du Dôme qu'elle a fui en y laissant son amoureux. C'est Eli. Elle a fait l'expérience de l'existence d'une femme dans une société patriarcale. Toujours suspecte aux yeux de beaucoup dans [LA ZONE], elle cherche sa place. Elle travaille à ce que, dans cette révolution et cette invention permanente, il demeure possible de conserver des désirs traditionnels [hétérosexuels, exclusifs, amoureux, etc.] mais ses désirs seront évidemment bousculés. Ses convictions vacillent au contact de [LA NEUZE]. Il lui faut se réinventer au milieu d'un monde en guerre, retrouver de la puissance. Repenser l'amour.

[NOTE D'AUTEUR-TRICES]

Sur le mode de jeu

Glisser de petits reliefs poétiques dans des interstices dystopiques.

La première étape de cette création a été de trouver comment « mettre en situation » nos problématiques. Nous avons eu envie d'inventer une dystopie – un prétexte narratif qui s'avèrera être une formidable machine à créer des situations, à porter des enjeux, à mettre le théâtre en action.

Cela permettait aussi de se lancer à corps perdu dans l'imaginaire : de créer un univers, tout un monde avec ses règles, ses habitant-es et ses langages.



L'histoire est racontée par tous les personnages : elle est parfois narrée, parfois jouée. Il y a aussi les acteur-trices qui, de temps en temps, éclairent ce qu'il se passe au plateau à la lueur de leurs propres problématiques. Autrement dit, des choses seront résolues sur [LA NEUZE] entre Driss et Trac et d'autres le seront sur le plateau entre Laure et Logan. Parfois ces différents modes se contaminent.

Sur la langue

Parfois, il leur faudra juste dire les choses le plus clairement possible pour que les mots trouvent leur pleine puissance.

Ces différents niveaux de jeu apportent différents niveaux de langages. De la même manière chaque personnage a sa propre façon de parler car bien que tous peuplent la même dystopie, ils viennent d'endroits différents et leur langage les racontent.

Kamo, le néo-prolétaire cerclonneux, a trempé son langage dans tous les argots d'antan et en tire une mélasse de mots que tout le monde comprendra mal et tant mieux. Il met tous-tes les spectateur-trices au même niveau. Il permet une compréhension plus intuitive qu'intellectuelle.

Eli, la Dômeuse, devra redorer le blason de la poésie du vieux monde. Est-ce que c'est dans les vieilles expressions qu'on fait les meilleures découvertes ? Nos vieilles chansons d'amour sont-elles à proscrire ? Comment peut-elle raconter l'amour nouveau si elle vient du pays de la romance et des mots tout mielleux ?

Driss et Trac sont le savant et la guerrière. Driss à le langage du combat, Trac celui de la pensée. Les deux amoureux-ses post-patriarcat devront se mettre au diapason – l'un devra apprendre à lire entre les mots, l'autre à donner du poids à chaque syllabe prononcée par les autres.

ici les cœurs se serrent
mais les uns
contre les autres,

Certains de ces personnages utilisent l'écriture inclusive pour parler, d'autres non, d'autres mal, d'autres par moment seulement : cela dépend de qui ils/elles sont. Mais qu'est-ce que l'écriture inclusive donne à l'oral ? Nous avons fait des tentatives : parfois le féminin l'emporte sur le masculin, parfois on

utilise des mots étranges comme « amoureuses », et puis il y a le pronom « iel », etc. Nos personnages tâtonnent et cherchent les prémisses d'une nouvelle langue moins attachée à la construction patriarcale.

Enfin tout ce beau monde parle avec des mots de 2087, qui sont nos mots à nous avec de petits reliefs poétiques glissés dans des interstices dystopiques. Mais si ce post-langage n'est pas assez clair pour rentrer dans le lard de nos questions, si la « beauté » vient faire la nique au « sens » et s'il faut pousser une bonne gueulante d'aujourd'hui : les acteur-trices et leur langage de 2022 viendront remettre les pendules à l'heure du présent. Parfois, il leur faudra juste dire les choses le plus clairement possible pour que les mots trouvent leur pleine puissance.

[EXTRAIT] #1

DRISS – C'était peut-être une victoire temporaire. Ce n'était peut-être même pas une victoire mais on les a vu implorer et c'était dingue ! Je regardais le spectacle en contrebas, une liesse formidable. Les Zoneuses hurlaient, dansaient, personne ne croyait vraiment à ce qui se passait, iels ne savaient pas exactement à quoi la victoire tenait, un coup de pouce du destin ou... C'était à en chialer de beauté. J'étais tellement absorbée, j'ai pas remarqué Kamo qui me dévisageait.

KAMO – Je te dévisageais pas, j'étais un peu fasciné c'est tout.

DRISS – Kamo... Il a qué-cra.

KAMO – Driss, fouya – je crois que –

DRISS – Quoi ?

KAMO – T'es vraiment la zoneuse la plus guérillera que j'ai jamais vu de toute ma timeline.

DRISS – Dans le genre dégourdi t'es pas mal non plus.

KAMO – T'es vraiment rare au monde, toi non seulement quand tu piailles ça chante l'aventure avec brio et intelligence mais en plus t'as l'enveloppe corpo la plus bandante du cosmos. Vrai de vrai Driss, pourtant je m'en suis faxé de la greu-greu des bas-fonds qui se la jouait égarée des grandes marques dômeuses avec un fessu high tech. Elles étaient gentilles ces filles-là mais pour parler franc, après l'éjac c'était bye bye et puis basta. Mais là y'a du quelque chose en plus avec toi. Y'a du poids. Ciao Ciao la légèreté des filles légères, je veux m'ancrer avec toi.

DRISS – t'es un chouïa chou, mais t'es bien ancré dans la virilo-vase de jadis. C'est marrant, je veux pas te rembarrer facile parce que je devine un peu où tu vas... mais Fouya Kamo, ton intention de départ est tellement embourbée dans la merde séchée des padre d'antan... Je dois farfouiller, fouya, dans toute la merde que tu baragouines pour trouver un peu de lumière. Rends-toi audible dès le départ, j'aime pas jouer aux

chercheuses de pépites au milieu d'un sac à caca.

KAMO – Quel sac à caca ? Je te dis que t'es ma flashlight qui éclaire et atomise mes anciennes nuits passées avec de la cerclonneuse de mi-zone qu'a certainement une quinte flush dans le futsal mais un cerveau en kit.

DRISS – Kamo, tes comparaisons ne me flattent pas ! Et elles te desservent.

Kamo – T'as ouï ce que je viens d'articuler ou c'est comment ? C'est du tout droit sorti du corps.

DRISS – Kesstu baves ? C'est pas parce qu'y a de l'amour dans tes tripes et que tu les découvres aux mouches, que ça excuse tes délires ! Mais c'est ouf ! Et je reste et je jacte, c'est... pfff... Je suis pas un cul intelligent qui viendrait colmater ton appétence soudaine d'affection. Tu te rends bien compte, Kamo, que tous ces bandants fessiers appartiennent à des personnes ? C'est problématique là tes découpages. Ta parlote sur hier retourne les ovaires.

KAMO – Fouya Driss, peu me chaut mon moi d'autrefois ! Tout ça c'est over ! Finies les sauteriers à passer d'un plume à l'autre. Maintenant je suis prêt, je veux du centpoursse avec toi, je veux du duo cosmique et plus de la bourlingue des marécages. Je veux me pendre au bout de ma Driss.

DRISS – Kamo ...

KAMO – Crois pas que c'est chose izi à dire pour moi, le Lova-Lova c'est pas un truc de trou-de-la-zone comme moi. L'amour c'est un truc de dômeux ou de Zôneuses éducativées comme vous autres. Je pensais pas pouvoir un jour mâcher ces mots. Et c'est toi qui me fais cet effet, c'est toi qui me chamboules le boyau – ça danse l'arbrotrap dans mon bidon – je sens que je sue de plaisir à l'intérieur et c'est toi qui me fais ça. Toi, Driss. T'es mon soleil à sueur du dedans. Fouya Driss, je t'aime quoi.

[NOTE DE MISE EN SCÈNE]

Jouer à la guerre pour parler d'amour



Notre futur, nous l'imaginons pauvre en énergie, en carburants, en matériaux, en grandes constructions : un monde retapé, fait de « récup ». Hormis dans [LE DÔME], pas de florilège de technologies nouvelles mais un parcours du survivant fait de terre, de poussière, de pluie, de boue et de branches mortes.

Pour figurer ce nouveau monde, il n'y a ni écran, ni vidéo projetée, ni scénographie SF, mais des praticables que nous modulons en fonction des scènes et du temps qui passe. Plus le spectacle avance, plus le plateau se déconstruit et devient chaos, figurant celui qui règne en chaque personnage.

En guise d'accessoires : des jouets d'enfants.

Le plateau est un terrain de jeu.

Nous faisons le pari de faire exister un univers d'anticipation dans un espace presque vide. Nous n'essayons pas de le figurer, nous le racontons.

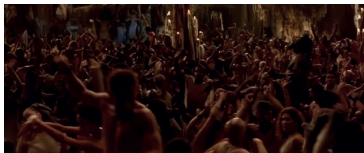
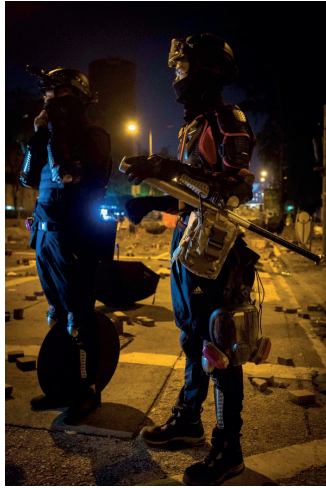
Le principe d'écriture nous permet de passer de la narration de l'histoire à son incarnation.

C'est un aller-retour permanent qui casse et reconstruit le 4ième mur selon nos besoins.

Les différents espaces où se déroulent notre fable (sur les barricades, au bord de l'« orageraie », dans le Dôme, etc.) existeront à travers les mots des narrateur-trices et par l'interprétation des personnages qui peuplent notre aventure. Les mots et les corps font le décor.

Les interprètes feront elles / eux même la régie sur scène. Les artifices théâtraux sont assumés pour mieux embarquer les spectateur-trices. Nous dévoilons toutes les ficelles, tout se fait à vue.

[RAKATAKATAK] C'est le bruit de nos cœurs, ce sont des actrices qui viennent jouer à la guerre avec des pistolets en plastique et des arcs en bois tout en se demandant « comment on fait pour s'aimer mieux ? ». Jouer à la guerre avec recul et autodérision pour s'amuser avec cette culture hollywoodienne qui nous fascine autant qu'elle nous agace. Jouer à la guerre pour mettre en mouvement les corps, les placer au milieu d'une grande épopée aux enjeux de vie et de mort afin que les questions que l'on se pose sur les normes amoureuses, le patriarcat et la domination masculine, prennent une profonde densité. Nous jouons à la guerre pour mieux penser et agir sur l'amour.



[MOODBOARD]

[NOTE D'INTENTION]

«La virilité traditionnelle est une entreprise aussi mutilatrice que l'assignation à la féminité.»

VIRGNIE DESPENTES

Chantier collectif

Depuis notre place, nous voulons gratter l'hétéronormativité car nous voyons bien qu'elle régit une grande partie de nos vies et qu'il est temps de s'y attaquer. Pour ce faire, nous partageons nos expériences amoureuses, nous les interrogeons, nous les triturons. En parallèle, nous faisons un travail dramaturgique pour connaître le point de vue de différent·e·s écrivain·e·s, philosophes, artistes. Beaucoup de littérature féministe radicale, de penseurs et penseuses « hors-normes ». Des personnes qui donnent de nouvelles perspectives, font bouger nos lignes. Des gens comme : Paul B. Préciado, Virginie Despentes, Victoire Tuaillon, Liv Strömquist, Francis Dupuis-Déri, Corinne Monnet, Mona Chollet, Andrea Dworkin, Yeun Lagadeuc-Ygouf, Serge Chaumier, Maia Mazaurette, Hannah Gatsby, etc.

Ainsi, à l'intérieur d'une grande fable épique et au cœur même de nos personnages, nous cherchons – toujours depuis notre place – de nouveaux modèles auxquels nous identifier.

Le spectacle explore différents modes de relations amoureuses [de l'amour exclusif romantique à l'anarchie relationnelle] avec toutes les questions que cela sous-tend : celles de la jalousie, de la possessivité, de la responsabilité affective, de la place du/des partenaire·s.

Comment mettre de l'éthique dans nos relations amoureuses ? Comment penser l'amour ?

Le spectacle s'intéresse aussi à comprendre et combattre le processus de domination masculine et l'éducation viriliste car nous croyons, comme le dit Virginie Despentes, que « la virilité traditionnelle est une entreprise aussi mutilatrice que l'assignation à la féminité ».

Enfin, nous abordons la question des désirs – ceux qui nous échappent, qui tordent nos principes.

[EXTRAIT] #2

TRAC – Je veux dire, si l'amour c'est si bon et vital, pourquoi ne pas en échanger avec l'ensemble des êtres, plutôt que de se couper du monde ?

ELI – Mais Trac j'ai pas envie d'être amoureuse de la terre entière. Parfois on rencontre quelqu'un et il se passe quelque chose d'unique et on est bouleversé, comme toi avec Driss.

TRAC – Oui. C'est même unique à chaque fois qu'on rencontre un nouvel être. Ce que je vis avec Driss est unique, ce qu'elle vit avec Kamo est unique, ce que je vis avec toi est unique..

ELI – Ce que je vis avec Paul est unique !

TRAC – Exactement !

ELI – Exactement ?

TRAC – Exactement.

ELI – Et ben on est d'accord alors !?

TRAC – Ben oui on est d'accord.

ELI – Ok, on est d'accord.

TRAC – Quel besoin de hiérarchiser ? On peut vivre plusieurs histoires d'amour en parallèle, pas forcément les unes à la suite des autres..

ELI – Raaaaaa !

TRAC – Avec la bouffe, d'accord : tu préfères le pain de seigle au pain de courge ? Très bien, tu bouffe que du seigle, tu bouffes pas de courge parce qu'à un moment t'as plus faim. Mais je ne crois pas qu'on puisse être rassasié d'amour !



[EXTRAIT] #3

DRISS – Trac avait eu la décence d'éviter le «je vous l'avais bien dit» et commençait à faire de l'orga et du sensé. Il tapait plutôt juste. Quand Kamo a débarqué, lui.. Il a clairement raté la cible. Mais moi je l'ai pas raté.

KAMO – Qu'est-ce qu'on fout encore là à bavasser ? On prend du coutelas, du parbuffle et on y../

DRISS – Fouya mais ferme ta gueule Kamo ! Ferme là, juste ferme là, tais-toi ! Tu veux changer ? Commence par fermer ta gueule ! Ça c'est la base de la base de la base ok ? Bosse Kamo ! Fait le taf mais pendant ce temps-là juste ferme ta gueule !

Les Grands ÉcartS est une compagnie qui produit et diffuse les créations de Logan De Carvalho

Le premier grand écart

C'est celui de mon enfance, c'est celui des films populaires des années 90, c'est celui que je faisais entre deux fauteuils pour craner devant ma famille ébahie. C'est celui de Jean-Claude Vandamme. C'est celui qui me rappelle d'où je viens.

Le deuxième grand écart

C'est celui qui existe entre deux univers, deux milieux, deux communautés. Celui qui transforme un petit voyageur portugais de Clermont-ferrand en comédien professionnelle baignant dans le « monde » de la culture, un monde nouveau. C'est celui d'un transfuge.

Le troisième grand écart

C'est celui qui existe à grande échelle. Celui qui se creuse entre les riches et les pauvres, entre nos besoins et nos ressources, entre nos problèmes et nos solutions. C'est celui qu'il faut comprendre et combattre. C'est certainement aussi l'écart qui existe entre le monde dont je rêve et ce que je mets en place pour qu'il advienne. C'est celui qui gratte.

Les créations que proposent la compagnie sont teintées de tous ces grands écarts et cherchent à les réduire. Cela se traduit par faire un théâtre accessible mais exigeant, populaire mais intransigeant : un théâtre qui puisse réduire l'écart entre « divertir » et « subvertir ».

J'utilise la force des récits. Je raconte des histoires et je les joue. Le texte et le jeu sont au centre de mon travail : ma base. Déployer des fictions pour creuser des problématiques sociétales, faire en sorte que ces problématiques s'incarnent dans des personnages, qu'ils se débattent avec les questions qui nous agitent aujourd'hui. Interroger l'intime et le monde dans le même présent.

À partir de cette base-là, les formes peuvent varier. En terme esthétique tout est à construire tout est en devenir car mon éducation ne m'a pas permis de savoir ce qu'est le « beau » alors je cherche encore.

Je cherche dans le travail l'organisation la plus horizontale possible car je sais que les méthodes influent sur les œuvres (et réciproquement). Je pense que le meneur d'un projet n'est pas forcément et uniquement le metteur en scène, c'est pourquoi Les Grands ÉcartS pourront produire des spectacles où je serais simplement comédien ou auteur. Je fais du théâtre avec la naïveté, l'honnêteté, la poésie et le plaisir toujours renouvelé de l'enfant, car je pense que c'est la meilleure façon de le faire sérieusement.

[ÉQUIPE]

Logan De Carvalho

METTEUR EN SCÈNE / COMÉDIEN / AUTEUR

Logan De Carvalho s'est formé à l'École Nationale d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Étienne dont il sort en 2011 (Promo W). Il a joué dans La Noce (Yann-Joël Collin) Class Enemy (Nuno Cardoso), Une liaison Contemporaine (Carole Thibaut), L'enfant froid (Stéphane Bénazet) Fleisch (Pauline Laidet), La grande valse brillante (Soleïma Arabi), Pavillon noir (Collectif Os'o) Jules César (Pauline Méreuze), Héloïse ou la rage du réel (Pauline Laidet), Dunsinane (Baptiste Guiton), Œuvrer son cri (Sacha Ribeiro), Les saisons (Hugo Mallon). Logan est aussi auteur, il a écrit et interprété un seul-en-scène Moitié Voyageur, co-écrit avec Vincent Dedienne, Anaïs Harté et Gabriel Lechevalier qui signe également la mise en scène. Il a adapté ce spectacle en roman publié chez Payot : Ma sœur est une gitane. Il a écrit État de siège, une commande pour la comédie de Saint-Etienne, et co-écrit le spectacle Campagne (Sébastien Valignat).

Géraldine Dupla

METTEUSE EN SCÈNE / COMÉDIENNE / AUTRICE

Après des études de théâtre à Lyon à la Scène sur Saône, Géraldine intègre la Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande La Manufacture à Lausanne, dont elle sort diplômée en 2012. Elle a joué dans Orgie de Pier Paolo Pasolini (M. Jean-Michel Potiron), This is not a love song (création - M. Lola Giouse), Mambo Miam Miam (création - M. Charlotte Dumartheray), Le Suicidé de Nicolais Erdman (M. Yann Joly et Bartek Sozanski), Humain trop humain (M. David Tixier). Elle a interprété Olga dans Les trois sœurs (Jean-Yves Ruf). Elle joue dans La chinoise (M. Deutsch), Giacomo (M. Furlan), Psychodrame 3 (O. Gomez Mata), Les fondateurs dans le Jura et Les fondateurs et le dragon Magique (Cie les Fondateurs), S.P.A (A.Barazzone), et Les Électrons libres (M. Claire Deutsch). elle a assisté la mise en scène Lucile Carré dans Holly are you. Passionnée de chant, elle compose et chante dans le groupe Les Dupla'sisters !

Laure Barida

METTEUSE EN SCÈNE / COMÉDIENNE / AUTRICE

Laure Barida intègre le conservatoire de théâtre de Lyon en 2012 et se forme pendant 4 ans auprès de Philippe Sire, Laurent Brethome, Magali Bonat et Stéphane Auvray Nauroy. À sa sortie du conservatoire, elle travaille un an sur la transmission des Molière de Vitez de Gwenaël Morin au théâtre du Point du Jour. À cette occasion, elle rencontre le metteur en scène Philippe Mangenot avec qui elle jouera On dit que Josepha de Gwendoline Soublin ainsi que, de la même autrice, PIG BOY 1986-2358. Elle a également eu l'occasion de travailler sous la direction de Pierre Kuentz, Leonce et Alex Crestey. Attirée par le collectif, elle collabore avec d'anciens camarades du conservatoire au spectacle freak show, une création sans metteur en scène, ainsi qu'avec la compagnie Tracasse.

Anthony Breurec

METTEUR EN SCÈNE / COMÉDIEN

Anthony se forme à l'École Nationale Supérieure de Saint-Etienne. À sa sortie, il est artiste associé au CDN pour 2 saisons, travaillant sous la direction de François Rancillac, Jean-Claude Berutti, Eric Massé et Angélique Clairand. Dès 2008, Anthony est interprète auprès de différentes compagnies, aussi bien pour le théâtre, la danse contemporaine, la performance, le cirque. Il travaille notamment avec Laurent Brethome, Antoine de la Roche, Etienne Pommeret, Nadia Xerri-L., Benjamin Villemagne, Vladimir Steyaert, Pauline Laidet, Agnieszka Ryskiewicz, Hélène Rocheteau, Leïla Gaudin, Jeanne Brouaye, Arnaud Pirault, Olivier Debelhoir. Anthony est également auteur et metteur en scène au sein du collectif nantais 'Alambic', à la codirection du Nouveau Studio Théâtre à Nantes de 2018 à 2021. Il y crée les spectacles ECHO, Le regard bleu de Kurt, Last night Buffy saved my life, Les chansons de l'Espace.

Gabriel Lechevalier

AUTEUR / DRAMATURGE

Formé au Conservatoire de Lyon où il travaille notamment avec Richard Brunel, Laurent Brethome et Magalie Bonat, Gabriel Lechevalier fonde ensuite le collectif d'acteur La Meute et fait une mise-en-scène remarquée de Richard III. En 2010, il intègre l'École Supérieure d'Acteur (ESACT) de Liège (Belgique), où sous l'impulsion notamment de Françoise Bloch avec qui il élabore la dramaturgie du spectacle Money ! Il participe au Festival de Liège en 2013 avec Qui gardera les gardiens ? [Collectif d'intervention 4MM]. En septembre 2013, il initie l'occupation de l'ancien Théâtre De La Place, qui devient Théâtre A La Place, un théâtre permanent, autogéré, libre et gratuit dans lequel il crée Fausse Commune. Il a mis en scène et co-écrit le spectacle Moitié Voyageur.

Catherine Reverseau

CRÉATRICE LUMIÈRE

Catherine Reverseau rentre à 19 ans dans la famille du spectacle vivant comme costumière (création et réalisation), tout en étant éducatrice auprès de jeunes cabossés. Peu de temps après, elle a l'opportunité d'être régisseuse lumière dans le cadre d'une tournée d'un spectacle où elle faisait les costumes. S'ensuivent l'évidence d'une passion et une formation au CFPTS de Bagnolet. Passionnée par le travail d'équipe et la force de proposition quasi immédiate que procure la lumière, Catherine Reverseau cherche à éviter les facilités et la surenchère de matériel au profit de l'écoute du spectacle, pour plonger dans le «récit» en l'accompagnant au plus juste. Intéressée par les nouvelles technologies, elle reste avant tout attirée par le côté "artisanal" de ce métier, ce qui la pousse souvent à créer de nouveaux projecteurs et systèmes permettant des lumières spécifiques créées uniquement pour un spectacle, ou à détourner des sources de lumière de leur destination première. Elle va ainsi poser ses lumières sur environ 300 créations de danse, de musique comme de théâtre avec la Comédie de Saint-Étienne, la Comédie de Clermont-Ferrand, la Cie Les Guêpes Rouges, le Théâtre du Pélican, la Cie A présent (Paris), la Cie Italique (Paris), le Théâtre de Romette, le Théâtre du chaos (Paris), la Cie Le souffleur de verre, Les ravageurs, La lune rouge,... Elle assure aussi des ateliers lumière pour lycéens et compagnies. Elle a également co-créé le Cartel des argonautes, réunissant 4 créateurs [vidéaste, musicien électroacoustique,

auteur et éclairagiste] et est à l'origine d'un lieu de spectacle en milieu rural «La Capitainerie» à Joze (63), où elle intervient ponctuellement.

Camille Mayer

DRAMATURGE

Camille Mayer est diplômée d'un master en études théâtrales de l'Université Toulouse Jean Jaurès et d'un master en philosophie politique de l'ENS de Lyon. Dans le cadre de ces deux formations, elle a travaillé sur les activités théâtrales des anarchistes à la Belle Époque et sur les représentations contemporaines de Louise Michel et d'Emma Goldman. Depuis 2017, elle est doctorante en études théâtrales (EDESTA – Université Paris 8). L'objectif de ses recherches est d'interroger la manière dont les artistes de théâtre s'emparent de l'anarchisme depuis la Belle Époque, mais aussi les façons dont l'anarchisme peut interroger, voire transformer, les pratiques théâtrales.

Sophie Présumey

DRAMATURGE

Après une licence de lettres, Sophie Présumey intègre en 2006 la section administration-production de l'ENSATT, puis fait ses premières armes avec les compagnies Rumpelpumpel (Matthias Langhoff) et La Nuit surprise par le Jour (Yann-Joël Colin). Elle rejoint début 2010, la Compagnie Travelling Théâtre (Gilles Granouillet) et l'équipe du Verso. Elle devient l'administratrice de production des compagnies Lalalachamade (Sylvain Delcourt et Alice Tedde), United Mégaphone (Maïenne Barthès et Hugues Chabalier), et de la compagnie Cassandre (Sébastien Valignat) avec qui elle collabore toujours. En parallèle, elle participe à l'édition 2017 du Festival Sens Interdits (directeur artistique : Patrick Penot). Aujourd'hui, elle est aussi chargée de production pour la Compagnie PARC (chorégraphe : Pierre Pontvianne). Depuis 2017, sa participation dans la Compagnie Cassandre s'élargit à la dramaturgie avec les créations de Taïga (comédie du réel), Love me_.



CONTACT ARTISTIQUE

Logan De Carvalho

cie.lesgrandsecarts@gmail.com

tel. 06 67 34 78 09

CONTACT PRODUCTION

Myriam Brugheail

myriam.brugheail@gmail.com

tél. 06 82 26 50 31

www.lesgrandsecarts.com